

Et n'est-il pas étonnant que dans notre cher Canada, pays où la foi est si vive et si agissante, pays où les âmes comprennent encore ce qu'est le dévouement et l'esprit de sacrifice, n'est-il pas étonnant que les ordres religieux aient tant de peine à se recruter ?

Par contre, comment expliquer l'encombrement de certaines carrières, la pléthore malade de certaines professions ? Pourquoi les vies désœuvrées de tant de personnes qui ne manquent ni de talent ni de savoir faire et auxquelles cependant tout réussit mal ou ne réussit pas ? Pourquoi ?

Le bon Dieu, dans sa sagesse a pourtant bien tout proportionné, tout réglé. D'où proviennent ces tristes anomalies ?

Le secret ne serait-il pas peut-être... une *vocation manquée* ?

Ah ! si l'on savait les besoins de certaines œuvres, si l'on se rendait compte de tout le bien qui pourrait s'accomplir et sera perdu à jamais, faute d'une coopération efficace, on aurait l'âme plus généreuse et au lieu de gaspiller sa vie en l'éparpillant sur des futilités, on canaliserait les énergies de son âme vers une œuvre de bien, et bientôt l'on serait une puissance agissante, un *apôtre*.

Mais si l'homme manque à Dieu et, faute de suffisante coopération, empêche parfois l'accomplissement d'un plus grand bien, Dieu ne manque jamais à l'homme.

Pour compenser les défaillances, le Roi suscitera des appelés plus nombreux ; et tel ou tel qui, dans le cours ordinaire des événements, aurait coulé une vie quelconque au fond d'un village ignoré, sentira un bon jour son cœur battre généreusement au récit d'une noble action, dans son âme s'éveilleront des sentiments et des aspirations inconnus jusqu'alors ; lui aussi voudra se faire soldat de la grande cause, combattre le bon combat, se distinguer dans la phalange de ceux qui aspirent à être saints ; et Dieu et l'Église compteront un *apôtre* de plus.

ED. COLCLOUGH, S. J.

Collège de St-Boniface, Man.